

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DES

SCIENCES MÉDICALES

COLLABORATEURS : MM. LES DOCTEURS

ARCHANBAULT, ARNOULD (J.), AXENFELD, BAILLARGER, BAILLON, BALEIANI, BALL, BARTH, DAZIN, BEAUGRAND, BÉCLARD, BÉHIER, VAN BENEDEN, BERGER, BERNHEIM, BERTILLON, BERTIN, ERNEST BESNIER, BLACHE, BLACHEZ, BOINET, BOISSEAU, BORDIER, BOUCHACOURT, CH. BOUCHARD, BOUISSON, DOULAND (P.), BOULEY (H.), BOUREL-RONCIÈRE, BOUVIER, BOYER, BROCA, BROCHIN, BROUARDEL, BROWN-SÉQUARD, BURCKER, CALMEIL, CAMPANA, CARLET (G.), CERISE, CHARCOT, CHARVOT, CHASSAIGNAC, CHAUVEAU, CHAUVEL, CHÉREAU, CHRÉTIEN, COLIN (L.), CORNIL, COULIER, COURT, COYNE, DALLY, DAVAINÉ, DECHAMBRE (A.), DELENS, DELIOUX DE SAVIGNAL, DELORE, DELPECH, DENONVILLIERS, DEPAUL, DIDAY, DOLBEAU, DUCLAUX, DUGUET, DUPLAY (S.), DUREAU, DUTROULAU, ÉLY, FALRET (J.), FARABEUF, FÉLIZET, FERRAND, FOLLIN, FONSSAGRIVES, FRANÇOIS FRANK, GALTIER-BOISSIÈRE, GABRIEL, GAYET, GAVARRET, GERVAIS (P.), GILLETTE, GIRAUD-TEULON, GORLEY, GODELIER, GREENHILL, GRISOLLE, GUBLER, GUÉNIOT, GUÉRARD, GUILLARD, GUILLAUME, GUILLEMIN, GUYON (F.), HAHN (L.), HAMELIN, HAYEM, HECHT, HÉNOGQUE, ISAMBERT, JACQUEMIER, KELSCH, KRISHARER, LABBÉ (LÉON), LABUÉE, LABORDE, LABOULBÈNE, LACASSAGNE, LAGNEAU (G.), LANCEREAUX, LARCHER (O.), LAVERAN, LAVERAN (A.), LAYET, LECLERC (L.), LECORCHÉ, LEFÈVRE (ED.), LE FORT (LÉON), LEGUEST, LEGROS, LEGROUX, LEREBOULLET, LE ROY DE MÉRICOURT, LETOURNEAU, LEVEN, LÉVY (MICHEL), LIÉGEAIS, LIÉTARD, LINAS, LIOUVILLE, LITTRÉ, LUTZ, MAGITOT (E.), MAHÉ, MALAGUTI, MARGHAND, MAREY, MARTINS, MICHEL (DE NANCY), MILLARD, DANIEL MOLLIÈRE, MONOD (CH.), MONTANIER, MORACHE, MOREL (B. A.), NICAISE, OLLIER, ONIMUS, ORFILA (L.), PAJOT, PARCHAPPE, PARROT, PASTEUR, PAULET, PERRIN (MAURICE), PETER (M.), PINARD, PINGAUD, PLANCHON, POLAILLON, POTAIN, POZZI, RAYMOND, REGNARD, REGNAULT, RENAUD (J.), RENDU, REYNAL, ROBIN (ALBERT), ROBIN (CH.), DE ROCHAS, ROGER (H.), ROLLET, ROTUREAU, ROUGET, SAINTE-CLAIRE DEVILLE (H.), SANNÉ, SCHÜTZENBERGER (CH.), SCHÜTZENBERGER (P.), SÉDILLOT, SÉE (MARC), SERVIER, DE SEYNES, SOUBEIRAN (L.), E. SPILLMANN, TARTIVEL, TESTELIN, TILLAUX (P.), TOURDES, TRÉLAT (G.), TRIPIER (LÉON), TROISIER, VALLIN, VELPEAU, VERNEUIL, VIDAL (ÉM.), VIDAÜ, VILLEMEN, VOILLEMIER, VULPIAN, WARLONMONT, WIDAL, WILLM, WORMS (J.), WURTZ, ZUBER.

DIRECTEUR : A. DECHAMBRE

TROISIÈME SÉRIE

TOME SEPTIÈME

SAR — SCL

PARIS

G. MASSON

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine.

P. ASSELIN

LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
Place de l'École-de-Médecine.

MDCCCLXXIX

caché, et sautille de branche en branche. A la fin de l'hiver l'accouplement a lieu, et vers la fin de mars ou au commencement d'avril, la femelle dépose dans un trou d'arbre, soigneusement capitonné avec de la mousse, de trois à sept petits, sur lesquels, de concert avec le mâle, elle veille avec beaucoup de sollicitude. Grâce à leur agilité et à l'adresse avec laquelle ils savent se dissimuler entre les branches en s'abritant sous le panache de leur queue, les Écureuils parviennent assez facilement à échapper à leurs ennemis. Ceux-ci sont cependant fort nombreux, et l'homme n'est pas l'un des moins redoutables. Maintenant, on ne fait plus la chasse aux Écureuils que pour obtenir leur fourrure; mais jadis on recherchait aussi leur cerveau, avec lequel on composait différents remèdes, et naguère encore certains jongleurs et danseurs de corde se frottaient le corps avec de la poudre de cervelle d'écureuil pour se préserver des chutes.

L'Écureuil vulgaire est le plus souvent, en dessus, d'un brun roux plus ou moins nuancé de gris sur les flancs, et en dessous d'un blanc pur, depuis le menton jusqu'à la base de la queue, qui est un peu plus foncée que le dos; mais il offre, suivant les localités, d'assez grandes différences de pelage. Aussi quelques naturalistes sont-ils disposés à considérer comme de simples variétés de l'espèce commune l'Écureuil alpin, qui vit dans les Alpes et les Pyrénées, et dont le pelage tire fortement au noir, et l'Écureuil Petit-Gris, qui habite la Russie et la Sibérie et qui est particulièrement estimé des fourreurs.

Les Écureuils africains, pour lesquels Emprich et Ehrenberg ont établi le genre *Xerus*, se distinguent des Écureuils européens par leurs oreilles rudimentaires, leur queue courte, leur pelage rude, peu fourni, et par certains caractères fournis par la boîte crânienne, tels que l'étroitesse des os nasaux et palatins. Le type de ce petit groupe est l'Écureuil d'Abyssinie (*Sciurus abyssinicus*).

Les Écureuils américains s'éloignent beaucoup moins de l'espèce vulgaire par leur aspect extérieur et la conformation de leur crâne. Le plus connu d'entre eux est certainement l'Écureuil de la Caroline (*Sciurus carolinensis*), qui vit dans le Sud du Canada, dans l'Est des États-Unis, au Mexique et dans le Yucatan. Il est en dessus d'un gris nuancé de brunâtre, avec une bande plus foncée sur le milieu du dos et une raie latérale moins distincte, et en dessous d'un blanc presque pur. Sa queue est variée de noir, de jaunâtre et de blanc. Les Écureuils de la Guyane, du Pérou, de la Bolivie, tels que le *Sciurus aestuans*, ont été souvent désignés sous le nom vulgaire de *Guerlinguets*.

Enfin les Écureuils asiatiques se font remarquer par leur tête large, leur crâne aplati, leur nez busqué, leur chanfrein déprimé et leur queue à poils distiques. Ils sont fort nombreux et portent souvent une livrée éclatante.

Le Grand Écureuil de Malabar (*Sciurus maximus*) est deux fois aussi gros que notre Écureuil d'Europe. Sa tête, ses flancs et ses jambes offrent une belle teinte marron, à reflets pourprés; le bas de son dos, ses reins et sa queue sont noirs, les parties inférieures de son corps d'un jaune pâle. L'Écureuil bicolore (*Sciurus bicolor*), de Java et de Sumatra, est, en dessus, d'un brun foncé, tirant au noir, et en dessous d'un roux vif; sa taille n'atteint jamais celle de l'espèce précédente. Enfin citons encore pour mémoire l'Écureuil de Raffles (*Sciurus Rafflesii*), l'Écureuil blanc de Siam (*Sciurus finlaysonii*), l'Écureuil ferrugineux (*Sciurus ferrugineus*), l'Écureuil aux mains grises (*Sciurus griseimanus*), etc., qui tous vivent aux Moluques, dans l'Inde ou l'Indo-Chine.

Les *Tamias*, tels qu'ils ont été définis par Illiger dans son *Prodromus*, ont les oreilles et la queue relativement courtes, les membres presque égaux, le

daïres simples et parallèles entre elles. Les fleurs sont remarquables par leur structure : on y trouve un péricorolle supère, à deux verticilles ; l'externe formant une sorte de calice triphylle, à 3 sépales réguliers, courts, verts ou colorés ; l'interne d'apparence pétaloïde, presque régulier, formé de 3 pièces plus grandes que celles du calice. En dedans de ces deux rangées de pièces, s'en trouvent d'autres, ayant l'apparence de pétales grands, inégaux, au nombre de 3 à 5, dont un est souvent développé en forme de labelle. Ces pièces sont considérées comme des étamines transformées et stériles. En outre, on trouve dans l'un des verticilles une pièce élargie en lame, portant tantôt une seule loge d'anthère, tantôt deux, qui est une véritable étamine fertile. L'ovaire est infère, ordinairement à trois loges. Le fruit est le plus souvent capsulaire, d'ordinaire à 3 loges, s'ouvrant le plus souvent en trois valves, et contenant dans chaque loge une ou plusieurs graines, contenant un embryon droit au milieu d'un albumen simple ou double.

On distingue d'ordinaire deux tribus distinctes, dont beaucoup de botanistes font deux familles particulières :

1^o Les *Cannacées* ou *Marantacées* parfaitement caractérisées par leur étamine fertile à une seule loge, qu'on rapporte au verticille externe des staminodes, et par la structure de leur albumen corné.

Ces plantes ont un rhizome rampant ou des racines fibreuses, dont on retire généralement des produits féculents, connus sous les noms d'*Arow-root* et de *Cannaroot* ou *Tolomane*. Les deux genres principaux sont les Balisiers ou *Canna* et les *Maranta*.

2^o Les *Zingibéracées*, nommées aussi *Amomées* proprement dites, *Alpinacées* ou même *Scitaminées*. Elles diffèrent des *Cannacées* en ce que l'étamine fertile est biloculaire ; et se rapporte au verticille interne des staminodes ; et aussi en ce que l'albumen, qui enveloppe l'embryon, est double, le plus interne de nature farineuse, l'externe, nommé *vitellus*, de nature cornée.

Cette tribu renferme des genres intéressants pour l'huile volatile que contiennent la plupart des espèces et pour les principes pipéracés, qui leur donnent des propriétés stimulantes. Ce sont les *Alpinia*, les Gingembres (*Zingiber*), les *Curcuma* dont on emploie les rhizomes rampants et articulés sous le nom de *Galanga*, *Curcuma* et *Zédoaires* ; les *Elettaria* et les *Amomum* qui fournissent les fruits connus sous le nom de *Cardamomes* et les graines appelées *Manigquette* ou *Graines de Paradis*.

PLANCHON.

BIBLIOGRAPHIE. — LINNÉ... ROBERT BROWN... JUSSIEU, *Genera plantarum*. — LINDLEY, *Vegetal Kingdom*. — ENDLICHER, *Genera plantarum*. — LEMAOUT et DECAISNE, *Traité général de botanique*, p. 567. — PAYER, *Organogénie*. — GUIBOUT, *Drogues simples*, 7^e édit., II, 198.

Pl.

SCIURIDÉS. Sous le nom de *Sciuridés*, tiré du mot *Sciurus*, qui, en latin, désigne notre Écureuil commun, on comprend aujourd'hui toute une série de *Rongeurs* (voy. ce mot) qui sont, pour la plupart, conformés pour vivre sur les arbres et dont quelques-uns peuvent même, grâce à l'existence d'une membrane aliforme, bondir à de grandes distances et se soutenir assez longtemps dans les airs. Mais, comme l'a déjà fait observer M. P. Gervais, les *Sciuridés* offrent, dans leur organisation, certains points de contact avec les *Castoridés* ; aussi, un naturaliste anglais, qui s'est particulièrement adonné à l'étude des Écureuils, M. Alston, a-t-il proposé tout récemment de réunir ces deux familles dans une même division des *Rongeurs*, celle des *Sciuromorpha* (c'est-à-dire des animaux

construits sur le même plan général que les Écureuils), division dans laquelle il fait rentrer également les deux familles actuelles des *Anomaluridés* et des *Haplodontidés* et la famille maintenant complètement éteinte des *Ischyromyidés*.

Chez les Sciuromorphes, on distingue des prémolaires; mais, quand il y a plus d'une paire de ces dents à la mâchoire supérieure, la première a des dimensions plus faibles que les suivantes; les molaires sont tantôt radiculées, tantôt dépourvues de racines; l'arcade zygomatique est formée principalement par l'os malaire, les parois externes de la fosse ptérygoïdienne sont atrophiées, et les trous incisifs peu développés; les clavicules sont bien conformées; la lèvre supérieure est ordinairement tendue, le museau petit et dénudé, les ouvertures des narines affectent la forme de *virgules*, et la queue est cylindrique et velue (sauf chez les Castoridés).

Les *Anomaluridés* qui, pour M. Alston, constituent la première famille des Sciuromorphes, possèdent une prémolaire de chaque côté, à chaque mâchoire des molaires à peu près égales, à couronne aplatie, sans tubercules, mais à lobes d'émail disposés transversalement. Chez ces Rongeurs, il n'y a point de processus postorbitaires du temporal et les trous sous-orbitaires sont grands et ovalaires. Les côtes sont au nombre de seize paires, et les membres sont reliés par une expansion aliforme, un prolongement de la peau soutenu par une bande cartilagineuse qui se rattache à l'olécrâne. La queue est longue, touffue, munie en dessous et à la base d'une double série d'écailles. C'est pour faire allusion à cette particularité de structure que M. Waterhouse a proposé le nom d'*Anomalurus* (c'est-à-dire de Rongeur à queue singulière), pour le genre unique qui constitue cette petite famille. Chez les *Anomalurus*, dont on connaît maintenant deux ou trois espèces, originaires de l'Afrique occidentale (*Anomalurus Fraseri*, *A. Beccrofti*, etc.), les molaires, au nombre de quatre paires à chaque mâchoire, sont radiculées, la queue de longueur médiocre, un peu floconneuse, le museau nu; les oreilles sont également dépourvues de poils et assez développées; les pieds de devant se terminent par quatre doigts à peu près égaux, munis d'ongles très-comprimés, falciformes, les pieds de derrière par cinq doigts dont l'interne est un peu plus court que les autres.

Les *Sciuridés* proprement dits, dont nous nous occuperons plus spécialement dans cet article, offrent de chaque côté deux primolaires à la mâchoire supérieure (la première de ces dents étant très-petit et parfois caduque), et une prémolaire seulement à la mâchoire inférieure, des molaires radiculées et pourvues de tubercules, au moins chez les jeunes individus; des sous-orbitaires petits et situés d'ordinaire en avant des processus zygomatiques. Leurs côtes sont au nombre de douze paires, et leur queue est toujours cylindrique et abondamment garnie de poils.

On les subdivise habituellement en deux sous-familles, savoir les *Sciurinés*, aux incisives comprimées, aux membres tantôt libres, tantôt réunis par une expansion cutanée, aux formes généralement élancées, à la queue bien développée, et les *Arctomyinés*, aux incisives plus épaisses, aux membres toujours libres, aux formes trapues, à la queue courte.

Parmi les Sciurinés, qui sont répandus sur toute la surface du globe, à l'exception de la région australienne, on distingue les genres *Sciuropterus*, *Pteromys*, *Sciurus*, *Xerus* et *Tamias*.

Les *Sciuropterus* et les *Pteromys* ont été souvent confondus sous le nom

d'*Écureuils volants* ; les uns et les autres sont en effet pourvus d'une membrane velue qui s'étend de chaque côté du corps entre les membres antérieurs et les membres postérieurs, et qui peut jouer le rôle d'un parachute ; mais chez les *Sciuroptères*, cette membrane se termine, du côté du poignet, par un lobe arrondi, tandis que, chez les *Ptéromys*, elle se prolonge en pointe ; enfin les premiers, par la forme générale de leur crâne, ressemblent aux *Écureuils*, tandis que les derniers se rapprochent à certains égards des *Marmottes*. Tous ces animaux ont du reste à peu près les mêmes mœurs ; ils sont nocturnes ou semi-nocturnes, se tiennent sur les arbres, et se nourrissant de graines et de fruits. Dans l'Europe orientale et en Sibérie, vit le *Sciuroptère polatouche* (*Sciuropterus volans*), jolie espèce de la taille d'un petit *écureuil*, au pelage doux et fin, d'un gris cendré en dessus, d'un blanc pur en dessous ; dans l'Inde septentrionale habitent le *Sciuroptère noble* et le *Sciuroptère blanc et noir* ; dans l'Amérique du Nord, le *Polatouche de Buffon* ou *Assapan* (*Sciuropterus volucella*), qui mesure plus d'un mètre de long, etc. Les *Ptéromys* paraissent confinés dans l'Asie méridionale et dans les îles avoisinantes, telles que Ceylan, Bornéo, Java, etc. Parmi eux, nous citerons seulement le *Ptéromys éclatant* (*Pteromys nitidus*), dont le corps, long de 50 centimètres environ, est d'un brun marron en dessus et d'un roux vif en dessous, le *Taguan* (*Pteromys petaurista*), le *Ptéromys simple* (*Pt. simplex*), etc.

Les *Écureuils* proprement dits (genre *Sciurus* de Linné) ont le corps svelte, les membres libres, les oreilles et la queue longues et trois ou quatre paires de mamelles ; ils sont dépourvus d'abajoues. Leurs doigts sont armés de griffes recourbées et tranchantes. Chez ces *Rongeurs*, les frontaux sont ankylosés avec les pariétaux, les processus postorbitaires médiocrement développés, les trous sous-orbitaires situés en avant des pommettes, les palatins larges et aplatis, et la première molaire supérieure disparaît parfois de très-bonne heure. Les variations nombreuses que subit le pelage des *Écureuils* rend la distinction des espèces extrêmement difficile. Comme M. A. Milne-Edwards l'a reconnu l'un des premiers, ces espèces sont beaucoup moins nombreuses qu'on ne le pensait primitivement, et leur nombre tend à se réduire à mesure qu'on arrive à mieux connaître ces animaux ; souvent, par l'examen comparatif de séries d'individus, on a pu rattacher par des transitions insensibles de prétendues espèces, que l'on croyait caractérisées constamment par un pelage marron uniforme, à d'autres formes revêtues d'une livrée grise ou verdâtre. C'est ainsi qu'en étudiant les *Écureuils* de la région tropicale du nouveau monde, M. Alston est parvenu à ramener à dix espèces seulement cinquante-neuf espèces nominales qui avaient été décrites par M. Gray et par d'autres auteurs !

Pour la commodité de l'étude, on divise habituellement les *Écureuils* en quatre catégories : 1^o les *Écureuils européens* ; 2^o les *Écureuils africains* ; 3^o les *Écureuils américains* ; 4^o les *Écureuils asiatiques*.

Le type de la première catégorie est notre *Écureuil vulgaire* (*Sciurus vulgaris* L.), dont le corps, mesurant à peine 20 centimètres, se termine en arrière par une queue longue et bien fournie, et dont la tête, fortement busquée dans la région faciale, est animée par deux grands yeux pétillant d'intelligence, et surmontée d'oreilles pénicillées. Ce charmant animal habite l'Europe et une partie de l'Asie. Il vit dans les forêts et se nourrit de graines, de baies, de bourgeons, de cônes de pins, dont il amasse une provision pour l'hiver. Pendant la saison froide il ne tombe cependant pas dans un sommeil léthargique, comme beaucoup de rongeurs, et dès que la température s'adoucit, il sort de la retraite où il se tenait

quatrième doigt des pattes antérieures plus long que les autres, et sont munis de vastes abajoues. Chez eux le trou sous-orbitaire est situé dans la racine antérieure du zygoma, et la première primolaire supérieure tombe de très-bonne heure.

Ces Rongeurs ressemblent beaucoup aux Écureuils, tout en ayant la queue moins longue et moins touffue, et les oreilles dépourvues de pinceaux; aussi les désigne-t-on parfois sous le nom d'Écureuils terrestres (*Geosciurus*). Dans l'Afrique occidentale vit le *Tamias fossoyeur* (*T. fossor*), qui est un peu plus grand que notre Écureuil d'Europe, et dont les pattes sont armées d'ongles propres à fouir le sol. Il est d'un fauve verdâtre en dessus, et d'un blanc sale en dessous, avec une bande de même couleur le long des flancs. Dans l'Inde vivent le *Tamias Delessertii* (*Tamias Delessertii*) et le *Tamias palmiste* (*T. palmarum*), reconnaissables, le premier en trois bandes noires, le second aux trois bandes longitudinales blanchâtres qui ornent la région dorsale. En Sibérie, on trouve le *Tamias* ou Écureuil suisse (*T. striatus*), dont le dessus du corps est marqué de cinq bandes noires et de deux bandes jaunâtres, et qui se creuse dans le sol des terriers, avec galeries latérales, où il amasse des provisions d'hiver. Aussi les paysans cherchent-ils à découvrir ces cachettes, afin de s'emparer des graines et des fruits qui y sont renfermés. D'autres espèces de *Tamias*, qui habitent l'Amérique du Nord, sont l'objet d'une guerre acharnée de la part des Indiens et des trappeurs blancs.

Comme nous l'avons dit plus haut, certains naturalistes ont cru nécessaire d'établir, dans la famille des Sciuridés, à côté des *Sciurinés*, une seconde tribu, celle des *Arctomyinés*. Si cette dernière ne renfermait que les genres *Arctomys* et *Cynomys*, c'est-à-dire les Marmottes, nous pourrions nous contenter de la mentionner, puisque les Marmottes ont été l'objet d'un article spécial (voyez le mot MARMOTTE); mais on fait rentrer aussi dans ce groupe les *Spermophiles*, dont il est nécessaire de dire ici quelques mots.

Le genre *Spermophilus* (de σπέρμα, graine; et φίλος, j'aime), qui a été établi par Frédéric Cuvier en 1822, est caractérisé par des formes assez grêles, une queue courte ou rudimentaire, de grandes abajoues, des molaires en séries presque parallèles, un crâne dépourvu d'arêtes bien marquées, et offrant des processus postorbitaires grêles et dirigés en arrière. En outre, l'ongle du pouce, au lieu d'être développé comme chez d'autres Rongeurs de la même famille, est incomplet ou fait même totalement défaut.

A l'époque actuelle les *Spermophiles* n'existent plus dans notre pays; mais ils se montrent dans d'autres parties de l'Europe, ainsi qu'en Asie et en Amérique. En Bohême, en Hongrie, en Pologne, habite le *Spermophile* souslik (*Spermophilus citillus* ou *Mus citillus* de Pallas), qu'on désigne aussi sous les noms de *Zizel* et de *Lapin d'Allemagne*. Ce rongeur est à peu près de la taille du Cochon d'Inde, avec des formes plus sveltes, moins ramassées. Il a la tête relativement volumineuse, le chanfrein bombé, les yeux gros et saillants, les oreilles très-petites, réduites au tragus, les lèvres ornées de moustaches noires, le corps couvert d'un poil court, assez doux, de teintes variables. Les parties supérieures sont d'un gris plus ou moins nuancé de brun ou de fauve, avec des taches blanches tantôt arrondies, tantôt dilatées en gouttes, tantôt disposées en ondes transversales; et les parties inférieures offrent une teinte blanche plus ou moins nuancée de fauve. Le tour des yeux et les pattes sont jaunâtres et la queue mince, garnie de poils allongés, est de la même couleur que le fond du

pelage. Le Souslik vit solitaire, mais n'en exerce pas moins de grands ravages dans les contrées où il se multiplie : car il dérobe dans les champs et les vergers des quantités énormes de blé, de chènevis, de pois, qu'il transporte dans ses vastes abajoues et qu'il va cacher dans son terrier, creusé sur le flanc d'une montagne. C'est là qu'il passe l'hiver plongé dans une sorte d'engourdissement plutôt que dans un véritable sommeil léthargique. Sa fourrure est assez estimée. Le *Spermophile ondulé* (*Sp. undulatus*) et le *Spermophile concolore* (*Sp. concolor*) sont des espèces voisines, peut-être même de simples variétés du Souslik.

Aux États-Unis les *Spermophiles* sont encore plus abondants que dans l'Europe orientale et en Asie : on a décrit successivement dans cette région le *Spermophile* à treize lignes (*Sp. tredecimlineatus*), ainsi nommé à cause des treize bandes longitudinales, les unes claires, les autres brunes et ponctuées, qui alternent sur le dessus de son corps ; le *Spermophile* de la Louisiane (*Sp. Ludoricianus*) ; le *Spermophile* de Richardson (*Sp. Richardsonii*), qui creuse dans le sable, sur les bords du Saskatchewan, de profonds terriers précédé d'un belvédère, d'une sorte d'observatoire ; le *Spermophile* de Hood (*Sp. Hoodii*), qu'on appelle aussi la *Marmotte Léopard* ou l'*Écureuil de la Fédération*, et qui est fort nuisible aux jardins des bords du Missouri ; le *Spermophile* de Franklin (*Sp. Franklinii*) ; le *Spermophile* de Douglas (*Sp. Douglasii*), etc., etc.

Aux époques antérieures à la nôtre il y avait des *Spermophiles* dans l'Europe occidentale : les restes fossiles découverts en Allemagne, sur les bords du Rhin, et en France, aux environs de Paris et en Auvergne, ne laissent aucun doute à cet égard. Parmi ces espèces éteintes on peut citer le *Spermophilus speciosus* (H. de Meyer) du miocène de Weisenau, le *Sp. superciliosus* (Kaup), du diluvium d'Eppelsheim, qui est peut-être le même que le *Spermophile* des brèches osseuses de Montmorency, etc.

De véritables *Écureuils* ont été trouvés également à l'état fossile : l'argile plastique de Meudon, le gypse de Montmartre, le calcaire de Saint-Gérard-le-Puy, le terrain miocène de Sansan et le diluvium de Quedlimbourg ont fourni des débris de quelques espèces ayant en général des affinités étroites avec les espèces actuelles.

Les *Marmottes* ne manquent pas non plus dans les terrains tertiaires et quaternaires (genres *Arctomys* et *Plesiarctomys*) ; enfin c'est uniquement d'espèces fossiles qu'est composée la famille des *Ischyromyidés* de M. Alston, famille qui a pour type le genre *Ischyromys* de M. Leidy. Ces *Ischyromyidés* ont la dentition des *Sciuridés*, mais ressemblent par leur crâne aux *Castoridés* : ils ont de grands trous sous-orbitaires, une crête sagittale, une carène sur la base occipitale, mais point de processus postorbitaires. Ils ont été découverts dans les terrains tertiaires de l'Amérique du Nord.

La famille des *Haplodontidés*, fondée par M. Alston en faveur du seul genre *Haplodon* ou *Aplodontia*, de Richardson, est trop peu nombreuse en espèces pour nous arrêter longtemps. Elle est caractérisée par deux prémolaires à la mâchoire supérieure et une prémolaire à la mâchoire inférieure, des molaires simples, prismatiques et dépourvues de racines, un crâne fortement déprimé, sans processus orbitaires et avec des trous orbitaires petits, une queue courte, cylindrique et velue, etc. Le genre *Haplodon* est propre à la région arctique du Nouveau Monde.

Enfin les *Castoridés*, qui constituent la cinquième famille des *Sciuromorphes*

dans la classification de M. Alston, peuvent être ici passés sous silence, puisqu'ils ont déjà fait le sujet d'un article spécial (voyez le mot *CASTOR*).

E. OUSTALET.

BIBLIOGRAPHIE. — G. CUVIER. *Leçons d'Anatomie*, 1800. — LLIGER. *Prodrom. Syst. Mam.*, 1811. — RAFINESQUE. *American Monthly Magazine*, 1817. — P. CUVIER. *Mémoires du Muséum*, 1822. — RICHARDSON. *Zool. Journ.*, 1822. — EMPRICH et EHRENBURG. *Symb. physic.*, 1852. — TEMMING, REINWARDT, etc. *Histoire naturelle des Possessions néerlandaises; Verhand. d. naturlijk. geschied.*, 1839-44. — WATERHOUSE. Genre *Anomalurus*. In *Proc. Zool. Soc.*, 1842, p. 124. — ISID. GEOFFROY-ST-HILAIRE. *Zoologie du voyage dans l'Inde de Jacquemont*. — P. GERVAIS. *Notice sur les Ecureuils*, dans les *Souvenirs d'un voyage dans l'Inde, de Delessert*. — DU MÊME. *Zoologie et Paléontologie françaises*, 1852. — DU MÊME. *Histoire naturelle des Mammifères*. — D^r GRAY. *Synopsis of the Species of Americ. Squirrels*. In *Ann. and Mag. Nat. Hist.*, 3^e série, t. XX, p. 415 à 434. — D'ORBIGNY. *Dict. des sc. nat.*, articles *Sciuriens* et *Ecureuil*. — CLAUD. *Traité de zoologie*, trad. G. Moquin-Tandon, 1878, p. 1067. — H. et A. MILNE-EDWARDS. *Recherches pour servir à l'histoire naturelle des mammifères*. — COUES et J.-A. ALLEN. *Monograph of American Rodentia*. In *Rep. Un. St. Geol. Surv. of Terr.*, t. XI. — LEIDY. *Proceed. Acad. Philad.*, 1858, et *Geol. Surv. Montana*, 1871. — EDW.-R. ALSTON. *Classification des Sciuromorpha*. In *Proc. Zool. Soc.*, 1876, p. 76 et suiv., et *On Neotropical Squirrels*, ibid., 1878, p. 656 et suiv. E. O.

SCLANUS. Voy. *SALVUS*.

SCLARÉE, nom d'une espèce de Sauge, le *Salvia Sclarea*, L. Voy. SAUGE-PL.

SCLÉRÈME. Sur le sclérème des nouveau-nés, voy. NOUVEAU-NÉ. Pour l'affection dite *sclérème des adultes*, voy. SCLÉRODERMIE.

SCLERIA. Genre de plantes monocotylédones, appartenant à la famille des Cypéracées. Ce sont des plantes à tige triangulaire, munie de feuilles à 3 ou 5 nervures, rudes sur les bords. Les fleurs sont en épillets, mâles, femelles et androgynes composant ensemble l'inflorescence totale : les écailles florales sont imbriquées de tous côtés; celles qui sont fertiles portent de 1 à 3 étamines; l'ovaire est surmonté d'un style sans dilatations à la base. Le fruit est un cariopse crustacé et pierreux d'où le nom donné au genre, *Scleria* venant de *σκληρος*, dur.

L'espèce la plus intéressante de ce genre exotique, est le *Scleria lithosperma*, Wild. (*Scirpus lithospermus*, L.), plante glabre, à chaumes grêles, à feuilles étroitement linéaires, à pédoncules axillaires ou terminaux, simples ou rameux, portant un petit nombre d'épillets ou un épi interrompu. Rheedé, a figuré la plante dans son *Hortus malabaricus*, elle est indiquée dans l'Inde comme anti-néphrétique; mais Ainslie, en rapportant cette opinion, ajoute qu'il ne peut rien affirmer à cet égard d'après sa propre expérience. Peut-être, en effet, l'idée d'employer la plante contre les calculs, n'a-t-elle d'autre fondement que la consistance pierreuse des cariopses, qui a fait appeler l'espèce *lithosperma*.

Le *Scleria Flagellum*, Swartz, est plus curieux qu'utile; ses longues feuilles planes, roides, à 3 nervures, munies sur les bords et sur la nervure médiane de fines dentelures aiguës et coupantes, servent à fouetter les esclaves dans les Antilles.

PL.

BIBLIOGRAPHIE. — LINNÉ. *Genera. Species*, éd. 4, 51. — RHEEDE. *Hortus malabaricus*, XII, p. 89, tab. 48. — WILDENOW. *Species*, IV, 316. — AINSLIE. *Materia indica*, II, 121. — KUNTH. *Enumeratio plantarum*, II, 359. — MÉRAT et DE LENS. *Dictionnaire de matière médicale*, VI, 265. PL.